

europa
revue littéraire mensuelle

CONSTANTIN CAVAFY



La Grèce au cœur

Grec cosmopolite, imprégné des sensibilités de l'Orient, Constantin Cavafy (1863-1933) naquit et vécut à Alexandrie. Il aimait cette ville aux contrastes aigus, il subissait son emprise, il la recherchait même. Tout en interrogeant la rencontre dramatique de l'individu avec le temps, sa poésie exprime l'osmose des différentes cultures fondues dans l'humanisme. Elle réactive la langue grecque, mûre de trente siècles de pratique, et médite sur les vicissitudes du monde hellénistique qui, depuis Alexandre le Grand, s'est déployé sur les trois continents de la Méditerranée orientale pour se prolonger au-delà de l'empire byzantin. C'est à travers l'ample syncrétisme de ses réminiscences culturelles que Cavafy parvient à saisir la condition humaine au cœur de ses dilemmes. Mais tout autant que la subtilité de son sens historique, la discrétion lucide avec laquelle il traite sa propre expérience intime exerce une fascination durable. Sous le calme d'une sobriété impeccable érigée au rang de discipline de vie, sa poésie n'est dénuée ni de passion ni d'ironie corrosive. Sa dimension conceptuelle s'harmonise avec un lyrisme qui épouse la souplesse du raisonnement et de l'élocution familière. Cavafy est lu aujourd'hui dans le monde entier. Son rayonnement posthume offre un exemple étonnant, puisqu'il n'a publié aucun livre de son vivant, préférant diffuser ses poèmes sur de rares feuilles volantes parfois réunies en plaquettes réservées à des destinataires choisis. Il fallait beaucoup d'abnégation, beaucoup de confiance, pour abandonner ses feuillets imprimés entre des mains amies, certes, mais fugitives, au lieu de construire lui-même son mausolée de grand écrivain.

CONSTANTIN CAVAFY

Maria Tsoutsoura, Grégoire Xénopoulos, E.M. Forster, Gaston Zananiri, Napoléon Lapathiotis, W.H. Auden, Georges Séfëris, Constantin Cavafy, Dominique Grandmont, Edmund Keeley, Kiki Dimoula, Thanassis Hatzopoulos, Constantin Giannaris, Stéphane Sawas, Anne-Rachel Hermetet, Lucile Arnoux-Farnoux, Kadhim Jihad Hassan, Nassos Vayénas, Piotr Bilos, Marie Vrinat-Nikolov.

LA GRÈCE AU CŒUR

Yannis Stavrakakis, Claude Mossé, Thanassis Hatzopoulos, Ersi Sotiropoulos, Tassos Kaloutsas, Nicos Panayotopoulos.

CAHIER DE CRÉATION

Takis Sinopoulos • Aleš Šteger • Letiția Ilea • Vladimir Makanine.

CHRONIQUES

SOMMAIRE

CONSTANTIN CAVAFY

Maria TSOUTSOURA	3	À la banque de l'avenir...
Grégoire XÉNOPOULOS	9	Un poète.
E.M. FORSTER	20	« Oh ! Cavafy... ».
Gaston ZANANIRI	27	Entre mer et désert : l'esprit alexandrin.
Napoléon LAPATHIOTIS	45	Parfum solitaire.
W.H. AUDEN	48	Un ton de voix singulier.
Georges SÉFÉRIS	60	Souvenir.
Constantin CAVAFY	65	Trois poèmes.
Maria TSOUTSOURA	68	La modernité de Cavafy sur l'échiquier littéraire.
Dominique GRANDMONT	86	Une clandestinité héroïque.
Edmund KEELEY	91	L'hellénisme de Cavafy.
Thanassis HATZOPOULOS	114	Cavafy, l'ingénieur.
Kiki DIMOULA	124	Un son puissant dans la « première poésie » de ma vie.
Constantin GIANNARIS	133	« Nos efforts sont comme ceux des Troyens ».
Constantin CAVAFY	145	Poèmes et textes inédits.
Anne-Rachel HERMETET	161	« Un gentleman grec en chapeau de paille » et ses premiers lecteurs anglophones.
Lucile ARNOUX-FARNOUX	169	La première réception de Cavafy en France.
Kadhim Jihad HASSAN	185	Cavafy dans l'espace poétique arabe.
Nassos VAYÉNAS	201	Rayonnement d'un maître en ironie poétique.
Piotr BIŁOS	206	Sous le signe d'Hermès.
Marie VRINAT-NIKOLOV	216	Résonances bulgares.
Stéphane SAWAS	229	Repères chronologiques.

LA GRÈCE AU CŒUR

Jean-Baptiste PARA	234	Avant-propos.
Yannis STAVRAKAKIS	236	Le tango du capitalisme.
Claude MOSSÉ	247	La démocratie athénienne.
Thanassis HATZOPOULOS	253	Sur les deux rives du fleuve.
Ersi SOTIROPOULOS	259	Venez dans mon bureau.
Tassos KALOUTSAS	266	L'évasion.
Nicos PANAYOTOPOULOS	273	Mamanne-tombée-du-ciel.

CAHIER DE CRÉATION

Takis SINOPOULOS	281	La poésie de la poésie.
Aleš ŠTEGER	288	Le livre des choses.
Letiția ILEA	291	Un autre après-midi.
Vladimir MAKANINE	297	Votre matin.
Vladimir MAKANINE	303	Un résidu de pouvoir.

CHRONIQUES

Henri BÉHAR	310	La méthode de l'écart absolu.
-------------	-----	-------------------------------

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	316	Deux visions de la Grèce.
---------------	-----	---------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEC	322	Les dieux s'en vont.
----------------	-----	----------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	325	Le parcours d'un Dante chinois.
----------------	-----	---------------------------------

La musique

Béatrice DIDIER	328	Mille et une nuits, mille et une musiques.
-----------------	-----	--

Les arts

Michel DELON	331	Au-delà du Rhin.
Jean-Baptiste PARA	335	Bandes et sarabandes.

NOTES DE LECTURE

337

Max ALHAU, Patrick AVRANE, Marie-Claire BANCQUART, Yves BERGERET, Roger BOZZETTO, Marlena BRAESTER, Chantal COLOMB-GUILLAUME, Christophe DAVID, Patricia DESROCHES, Alain FREIXE, Joëlle GARDES, Tristan HORDÉ, Françoise LE BORGNE, Michel MÈNACHÉ, Lionel RAY, Angèle PAOLI, Lionel RICHARD, Thierry ROMAGNÉ, Olivier SALAZAR-FERRER, Odile SCHOENDORFF, Lucien WASSELIN.

À LA BANQUE DE L'AVENIR...

... je placerais, moi, / très peu d'effets.

C.P. Cavafy, « La Banque de l'Avenir »,
janvier 1897

Grec cosmopolite, imprégné des sensibilités de l'Orient, Constantin Cavafy (1863-1933) naquit et vécut à Alexandrie. Sa poésie, qui interroge la rencontre dramatique de l'individu avec le temps, exprime l'osmose des différentes cultures fondues dans l'humanisme ; elle réactive la langue grecque, mûre de trente siècles de pratique, et s'inspire beaucoup du monde hellénistique qui, depuis Alexandre le Grand, s'est déployé sur les trois continents de la Méditerranée orientale pour se prolonger au-delà de l'empire byzantin. À travers une expérience transparente et intense du présent, le passé ouvre ainsi la tradition littéraire européenne de la fin de siècle sur le monde à venir.

Cavafy est lu aujourd'hui dans le monde entier. Son rayonnement posthume offre un exemple étonnant, puisqu'il n'a publié aucun livre de son vivant, préférant diffuser ses poèmes sur de rares feuilles volantes parfois réunies en plaquettes réservées à des destinataires choisis. Lui-même bilingue (scolarisé dans son enfance en Angleterre, le poète sera courtier à la bourse et fonctionnaire dans l'administration britannique), il refuse en 1923 de se faire éditer en anglais. Meurtri cette même année par le décès de son frère John, jusque-là son traducteur, blessé par l'hostilité des intellectuels athéniens et se trouvant indirectement contraint de contourner la Grèce, Cavafy est sans doute contrarié aussi par l'exclusion de ses poèmes érotiques d'inspiration homosexuelle dans le projet d'édition londonien. Mais peut-être considère-t-il par ailleurs, comme il en a avancé le prétexte, que son œuvre n'est pas encore aboutie...

La révélation de Cavafy, qui sort de ses tiroirs au tournant du siècle à peu près un poème par an, est donc lente et problématique. La belle édition alexandrine posthume de ses cent cinquante-quatre poèmes, qui paraît en 1935 à tirage limité, est vite épuisée dans un monde bientôt bouleversé par la guerre. Leur traduction anglaise par John Mavrogordato,

professeur de grec à Oxford, paraît en 1951 chez Hogarth Press. Entre-temps, un réseau d'écrivains, parmi lesquels André Gide et Raymond Queneau, fait aboutir en 1958 chez Gallimard la traduction française de Yourcenar-Dimaras, précédée de quelques mois aux Belles Lettres par celle de Georges Papoutsakis, Grec d'Alexandrie, qui avait jadis collaboré avec Cavafy à ce propos. Ce n'est qu'en 1963 (trentenaire de la mort du poète), lors de la vente de ses archives à Athènes, que voit le jour sa première édition usuelle grecque, dont les brèves notices à la fin du volume font toujours penser aux précédents parisiens.

Les traductions de Cavafy se multiplient dès lors dans le monde entier, souvent par le biais du français ou de l'anglais. L'instrumentalisation de son poème « En attendant les barbares » et les innombrables réécritures auxquelles il donne lieu pour des causes diverses ne réduisent pourtant pas la portée de cette allégorie, dont la forme dialoguée tient peut-être de l'antistrophe antique. Le monde postcolonial en quête d'une identité, l'Europe tourmentée par les conflits idéologiques, Wall Street assaillie par la menace terroriste¹, s'interrogent toujours : viendront-ils ou seraient-ils déjà partis en laissant la peur gouverner à leur place... ? Ces barbares ressemblent, en fin de compte, à notre propre reflet dans le miroir, dont on préfère souvent faire abstraction.

La réflexion politique de Cavafy, sur laquelle il avait lui-même suscité une étude dès 1926, attire bientôt l'attention. En 1946, dans la Grèce déchirée par la guerre civile, une conférence du poète diplomate Georges Seféris, Grec de Smyrne, reconnaît que les références historiques de l'Alexandrin font écho aux événements contemporains ; elle a lieu au British Council d'Athènes, dirigé par Rex Warner, auteur de la préface à la première édition londonienne de Cavafy. Le romancier marxiste Stratis Tsirkas, Grec d'Égypte, rapproche la *Pax britannica* de la *Pax romana* vue par le poète alexandrin qui propose ainsi une inversion drastique de perspective en redéfinissant l'Antiquité selon les termes de la modernité. Dès l'introduction à la première édition new-yorkaise de Cavafy en 1961, W.H. Auden insiste en effet sur l'ironie politique de ses vers. Considéré de son vivant par Nicos Kazantzakis comme la « fleur sans graine » d'un monde finissant, supposé reclus dans une tour d'ivoire, Cavafy parle cependant aux faibles et aux forts. Intégré en 1994 à la messe funèbre de Jacqueline Kennedy-Onassis (double veuve de deux dynasties « maudites » du XX^e siècle), récité en 2004 par Sean Connery (James Bond célèbre à l'écran), son poème « Ithaque » observe la conscience moderne jusque dans les salons inaccessibles du pouvoir.

De plus en plus collectives, les revendications des minorités concourent à ce rayonnement. Depuis ses premiers émules comme Lawrence d'Arabie et Dimitri Mitropoulos, qui a mis ses vers en musique dès 1925, jusqu'au postmodernisme réaliste du peintre anglais David Hockney, qui vécut longtemps en Californie, et de Constantin Giannaris, cinéaste grec né en Australie, la discrétion lucide avec laquelle Cavafy a traité sa propre expérience intime exerce une fascination incontestable. Troyens solitaires, pour qui dire « non » est une noble affirmation, ses héros contribuent à restituer les marges au centre du discours social et inspirent une *discipline de vie* à tous ceux qui participent de plusieurs cultures à la fois.

La réception contrastée de l'Alexandrin multiplie bien sûr les conséquences secondaires de sa renommée. Ne privilégiant dans ses thématiques qu'un seul angle de vue, les approches réductrices installent des grilles de lecture durables mais partiales. Suite à ceux qui ont situé Cavafy dans le prosaïsme et l'espace clos du vieil âge, Marguerite Yourcenar, tout en pratiquant la traduction poétique de haut niveau pour les vers grecs, réserve au seul poète néo-grec une version en prose : insister sur l'aspect conceptuel de la poésie cavafienne, c'est en effet reléguer au deuxième plan l'intensité lyrique qui, si vulnérable en traduction, épouse astucieusement la souplesse du raisonnement et de l'élocution familière. Les poèmes à succès, qui appartiennent souvent à la première période de Cavafy, en font du reste oublier d'autres, encore plus complexes et subtils, qui exigent une attention soutenue de la part du lecteur. Les vers transformés en aphorismes dans les quotidiens grecs, et les termes rares dont le pouvoir explosif, isolé de son contexte initial, sert de prétexte à toutes sortes d'exercices littéraires, sont par ailleurs autant de bijoux sortis de leurs écrins, soumis à un usage aliénateur.

En 1917, E.M. Forster prétendait que Cavafy volait trop haut et ne pourrait jamais être « populaire », mais la prise de distance et l'écart maîtrisé face à l'agitation du moment établissent à terme un lien solide entre le poète alexandrin et son lecteur. La passion qui, sous le calme d'une sobriété impeccable, recourt souvent à l'ironie corrosive, exprime le stoïcisme et la dignité des générations futures. L'exil intérieur, le refus même de se faire publier, entrent en résonance avec diverses formes de censure plus ou moins explicite et confirment l'intuition de ceux qui, dès l'entre-deux-guerres, lisaient dans cette poésie l'angoisse moderne et la situaient à l'avant-garde européenne.

L'approche audacieuse des hiérarchies historiques et des *a priori* religieux ou nationaux de la part de l'Alexandrin, rénove assez radicalement notre vision du monde. Au-delà des frontières imposées, c'est par



Constantin Cavafy, 1890.

l'ample syncrétisme de ses réminiscences culturelles qu'il parvient à saisir la condition humaine au cœur de ses dilemmes. Amplifiée par les rappels du temps, à la fois douce et féroce, l'expérience urbaine initiée par Baudelaire révèle chez Cavafy la réversibilité de la misère et de la gloire. Après la destruction des choses, « l'édifice immense du souvenir » a pu sortir d'une « gouttelette presque impalpable » ; mais si la madeleine proustienne repose sur une phrase cadencée comme un poème, la densité lapidaire du vers cavafien pousse les règles de la versification à l'excès et se joue de la prose, en restituant l'émotion première de villes entières, perdues dans la nuit de l'histoire. Une inscription effacée confère alors au passé ancien une force de présence nouvelle et chaque poème ouvre, depuis l'apparente étroitesse de son champ d'observation, des perspectives en abyme. Le cas isolé donne accès à une vérité générale, l'incohérence apparente d'un creuset de langues et de cultures se réfracte en unité et cette singularité, que personne n'a jamais disputée au poète grec, se transforme en valeur universelle. Rebelle à la « tyrannie du classicisme », taxé depuis Forster d'alexandrinisme pour ses thèmes et son héritage, Cavafy acquiert enfin, par une économie idéale des moyens, un statut classique. Ferme et compatissant, juste et indulgent comme ses défenseurs des Thermopyles, il mène jusqu'au bout sa quête personnelle, « pleine de péripéties, pleine de savoir », comme une conquête de la poésie. Tout en faisant part de ses propres failles à l'« hypocrite lecteur », cette poésie accorde sa confiance pleine et entière à la langue grecque pour prolonger dans le monde moderne un discours millénaire sur l'amour, l'illusion et le pouvoir ².

Maria TSOUTSOURA

1. Voir à titre d'exemple les poèmes « Waiting for the Pakeha » d'Alistair Te Ariki Campbell, « Hispania. 74 años antes de J.C. » d'Abelardo Linares, « My Country (after C.P. Cavafy) » de Desmond O'Grady, « After Cavafy » de James Merrill et « Waiting for the Terrorists » de Richard O'Connell.

2. Le présent dossier a été coordonné par Maria Tsoutsoura et Stéphane Sawas.